

A propos d'une histoire de la littérature hongroise en langue française*

TIBOR KLANICZAY (Budapest)

Autrefois, l'histoire d'une littérature nationale était considérée comme l'affaire exclusive du pays ou de l'aire linguistique en question. Selon l'opinion commune, seuls les natifs du pays étaient qualifiés d'apprécier leur littérature nationale à sa juste valeur, eux seuls détenant la compétence et la sensibilité nécessaires. Grâce à l'évolution internationale des sciences littéraires, ces considérations sont aujourd'hui dépassées. Aujourd'hui, il est évident que des Allemands ou des Français peuvent aussi dire des choses fondamentales sur Shakespeare par exemple, ils peuvent révéler dans les œuvres de celui-ci des traits et des valeurs qui auraient pu échapper aux anglophones. La véritable découverte de la Renaissance italienne est due non pas aux Italiens, mais à un savant allemand de Suisse, à Burckhardt — et on pourrait multiplier les exemples. La littérature d'une nation n'est plus considérée comme son patrimoine exclusif, nous concevons aujourd'hui chaque littérature nationale comme faisant partie de la culture humaine universelle, et la tâche des sciences littéraires est d'arracher les littératures à leur isolement linguistique et national. Ce processus ne peut réussir que par un effort conjugué des deux parties: il faut, d'une part, que les représentants et les connaisseurs de la littérature donnée tâchent de la faire connaître au monde et d'autre part, il faut l'apport des étrangers qui, indépendants des traditions nationales et libres des motifs affectifs, sont plus à même de reconnaître les valeurs humaines et artistiques qui sont universelles dans la littérature donnée.

Le livre qui a donné occasion à ces réflexions est la troisième tentative de faire connaître la littérature hongroise en langue française. Abstraction faite des articles qui lui sont consacrés dans les diverses encyclopédies, ou des chapitres dans les histoires de la littérature universelle (comme celle de la Pléiade), c'est la troisième entreprise qui cherche à présenter au public français l'évolution intégrale de la littérature hongroise. La première fut l'*Histoire de la littérature hongroise* de Horváth, Kardos et Endrődy, parue en 1900, dans l'adaptation française de l'excellent chercheur des relations franco-hongroises, Ignác Kont. Elle fut suivie, en 1962, par l'*Histoire*

* *Histoire de la littérature hongroise des origines à nos jours*, publiée sous la direction de Tibor Klaniczáy, préface de Jacques Voisine, rédigée par István Nemeskürty, László Orosz, Béla G. Németh et Attila Tamás, Budapest, Corvina, 1980.

abrégée de la littérature hongroise, œuvre de trois auteurs également, de MM. Szauder, Szabolcsi, et de moi-même. Sans vouloir discuter les mérites et l'utilité de ces ouvrages, nous devons constater qu'ils ne satisfont plus les exigences d'aujourd'hui. Le manuel d'Ignác Kont est épuisé depuis longtemps et, étant publié en 1900, s'arrête à la fin du XIX^e siècle, il y manque donc une des périodes les plus riches et les plus passionnantes de la littérature hongroise : le XX^e siècle. Le manuel de 1962 embrasse déjà la première moitié du XX^e siècle, mais il est assez disparate dans son ensemble et difficile à manier, les trois auteurs ayant traité chacun leur matière selon une méthode et une classification différentes. Ce livre est d'ailleurs également épuisé. Il était donc grand temps de publier une nouvelle histoire de la littérature hongroise en langue française, qui présente l'évolution de cette littérature des origines jusqu'à nos jours, selon un système homogène, et se basant sur les derniers résultats de la recherche.

Les auteurs ont eu l'avantage de pouvoir s'appuyer déjà sur la grande histoire de la littérature hongroise, en six gros volumes, parue entre 1964 et 1966, en hongrois, naturellement, par les soins de l'Institut des Études Littéraires de l'Académie Hongroise des Sciences. Cette histoire littéraire de l'Académie, œuvre d'une équipe comptant une soixantaine de chercheurs, est, sans conteste, la plus complète et la plus exigeante que nous ayons jusqu'ici. L'Institut, le plus important atelier de la recherche littéraire en Hongrie, avait été créé, en 1956, dans le but justement de rédiger cette histoire de la littérature hongroise, et les meilleurs spécialistes ont été réunis pour le travail.

Les auteurs du nouveau petit manuel ont pu profiter des résultats et des expériences de cette entreprise, sans toutefois les suivre automatiquement. L'ouvrage n'est pas un simple abrégé des six volumes de l'histoire littéraire de l'Académie : celle-ci a servi de matière de base surtout, mais pour la conception, la structure et la présentation, il diffère d'elle essentiellement. Le but même a exigé cet écart, par le fait que ce manuel était destiné à un public autre que hongrois. Il nous a fallu donc nous défaire des réflexes traditionnels des histoires de la littérature hongroise et d'essayer de considérer notre littérature non pas de l'intérieur, mais à une certaine distance. Cela a nécessairement conduit à un changement de vue et de jugement, et particulièrement au sujet de la littérature hongroise du XX^e siècle, ce qui est d'autant plus naturel, que ce sont toujours les appréciations et les points de vue concernant la littérature du passé récent qui changent avec le plus de dynamisme.

Il sera peut-être intéressant d'examiner de plus près où et comment notre ouvrage dépasse l'esprit de la grande synthèse qui l'a précédé.

C'est avant tout dans la méthode de la périodisation. Comme pour la plupart des littératures nationales, l'usage traditionnel voulait, pour la nôtre aussi, que la périodisation fût établie à la base des grands événements historiques. L'histoire littéraire en six volumes de l'Académie a déjà tenté de dépasser cette pratique, mais elle n'y a réussi que pour les époques anciennes de la littérature hongroise. Les siècles précédant celui des Lumières sont périodisés selon les catégories de Moyen Age, Renaissance et Baroque, suivant l'usage international, mais les auteurs traitant

les XIX^e et XX^e siècles ont gardé le principe de la périodisation historique, déterminant les époques littéraires selon les guerres et les révolutions. Dans l'ouvrage présent, nous nous sommes efforcés d'appliquer avec conséquence une périodisation plus littéraire, en relation avec l'histoire des styles, des mentalités et des idées, nous éloignant de l'histoire politique. Aussi les époques ne sont-elles pas liées à des dates rigides, mais délimitées approximativement dans le temps; en ce qui concerne la Renaissance, par exemple, nous la situons de la fin du XV^e au début du XVII^e siècles.

D'autre part, nous avons cherché à remplacer la terminologie nationale habituelle par celle de l'usage international. Il est connu qu'au siècle dernier, dans l'atmosphère du nationalisme et dans les conditions d'un certain isolement national, les littératures nationales inventaient volontiers des termes particuliers, une terminologie propre pour tel ou tel phénomène, groupe ou tendance. Ces définitions, enracinées par la suite pour longtemps, se caractérisent en général par l'ignorance, ou même par le refus conscient du contexte international et du point de vue comparatiste. Ces catégories sont souvent incompréhensibles, ou constituent une source d'erreur pour les étrangers. Pour citer des exemples concrets, la période que les Allemands qualifient *Sturm und Drang* dans leur littérature, embarrasse par sa dénomination les connaisseurs des autres littératures. Ou dans l'histoire de la littérature polonaise, par exemple, quand on parle de l'époque positiviste, il faut savoir que cela correspond au réalisme. Les histoires traditionnelles de la littérature hongroise avaient créé, elles aussi, de ces termes particuliers; tel celui du renouveau national, qui correspond aux Lumières, ou celui du classicisme national, nom donné au passage du romantisme tardif vers le réalisme. Écartant ces catégories nationales, nous avons partout appliqué celles qui sont généralement admises dans l'usage international, facilitant par là la compréhension et les associations pour le lecteur étranger.

La troisième nouveauté que notre livre apporte concerne les époques récentes. Dans les histoires de la littérature hongroise une réticence persistait au sujet des tendances modernes. Elle se manifestait aussi bien dans l'esprit conservateur et nationaliste des ouvrages d'avant-guerre que dans les ouvrages marxistes de l'après-guerre. Dans les deux cas, l'avant-garde hongroise et ses différentes tendances, l'expressionnisme, le surréalisme, etc., furent qualifiées comme quelque aberration particulière et regrettable. Notre livre est la première histoire intégrale de la littérature hongroise où ces tendances importantes, qui ont radicalement transformé la littérature hongroise, et qui ont donné des talents comme Kassák, Weöres et d'autres, sont enfin mises à leur place dans l'histoire de l'évolution littéraire. Le livre considère les tendances d'avant-garde comme l'élément décisif qui détermine la période allant des années 1910 jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Comme il ressort de ces exemples, nous avons écrit notre manuel en cherchant à rendre la littérature hongroise plus facile d'accès aux amateurs étrangers, en diminuant les difficultés de la perception des œuvres pour eux inconnues. Je pourrais dire que nous avons tenté de rendre la littérature hongroise plus internationale, de l'assimiler davantage à l'Europe. Tout au long de son histoire millénaire, la littérature

hongroise a évolué en tant que partie intégrante de la culture et de la littérature européennes, et elle constitue, à côté des autres, une couleur propre dans l'ensemble des littératures européennes. Nous avons mis l'accent sur cette appartenance à l'Europe, sur les ressemblances, les parentés, les analogies, les actions réciproques et les parallélismes avec les autres littératures européennes.

On peut cependant poser la question, — et certains collègues n'ont pas manqué de le faire, — si notre méthode n'entraîne pas la dépréciation des caractéristiques nationales de la littérature hongroise qui la distinguent des autres littératures. Je suis convaincu du contraire. La littérature comparée nous a appris que c'est dans les phénomènes comparables qu'on peut saisir le mieux les différences, les particularités et les originalités. Ce qui est entièrement isolé, qui ne ressemble à rien, cela ne constitue pas une originalité, mais tout au plus une curiosité, une sorte d'exotisme. On rencontre de ces curiosités dans toutes les littératures, dans la hongroise aussi. Les mettre en relief peut entraîner un intérêt passager, mais ne contribuera pas à l'intégration durable d'une littérature au trésor international.

Notre but a été justement de frayer le chemin d'une telle intégration qui permette à la littérature hongroise de s'insérer dans la communauté des littératures européennes. Mais nous devons nous demander s'il existe réellement un espoir pour une littérature de langue isolée de faire jamais partie de ce que Goethe a appelé *Weltliteratur*. Cette question préoccupe depuis longtemps non seulement les spécialistes de la littérature, mais aussi un public plus large, particulièrement dans les pays moins grands. M. René Wellek, qui est d'origine tchèque, et auteur de très importantes études sur des écrivains tchèques, a fait une déclaration très pessimiste à ce propos, au colloque de l'AILC organisé en 1981 à Ohrid, en Yougoslavie. Selon lui, les barrières de la langue constituent un obstacle que peu d'auteurs ou œuvres peuvent franchir. Seul des cas exceptionnels peuvent permettre, a-t-il dit, qu'une œuvre écrite dans une langue peu parlée entre dans le trésor commun de la culture universelle. Comme telle exception, il a cité Ibsen, connu et reconnu par le monde comme grand auteur, dont les œuvres ont pourtant été diffusées en traduction, le norvégien étant une langue peu parlée, encore moins que le hongrois.

Une foule d'exemples contraires peuvent venir à l'appui du scepticisme de Wellek. Nous pouvons citer d'excellents écrivains qui sont restés pratiquement inconnus au-delà de leurs frontières linguistiques, et qui pourtant ne cèdent en rien à leur confrères plus heureux, car écrivant dans une langue de plus grande diffusion. Je pense par exemple au grand auteur tragique hollandais Vondel, qui n'est pas inférieur à ses contemporains français ou espagnols, à Corneille ou à Calderón, mais qui n'est connu que dans son propre pays, et seule la littérature comparée en tient compte dans l'ensemble international.

La difficulté est encore accrue dans le cas des littératures dont la meilleure production, et la plus originale, relève de la poésie lyrique, genre qui est attaché à la langue d'origine encore plus que la prose narrative ou le théâtre. Ces derniers ont moins de difficulté à se faire valoir dans une autre langue, ils sont aussi plus faciles

à traduire que les poésies. Nous devrions dire plutôt qu'il est plus facile de transposer leurs valeurs dans une autre langue. Les traductions des poésies lyriques réussissent rarement à communiquer la même impression esthétique que les originales. La littérature hongroise, dont la production la plus précieuse est justement une poésie lyrique, se trouve ainsi dans une situation doublement désavantageuse. Le pessimisme de Wellek n'est donc pas sans motif, il nous met en garde contre les illusions; nous devons nous rendre compte que la bonne volonté et l'effort réciproque ne suffisent pas pour faire connaître la littérature d'un peuple à l'autre.

Pourtant, les efforts faits dans ce domaine ne sont pas inutiles. Malgré tous les obstacles et difficultés, la connaissance réciproque des différentes littératures progresse. Selon mes propres expériences, un Français cultivé, ou un Hongrois cultivé connaît beaucoup plus aujourd'hui de la littérature d'autres peuples, écrite dans d'autres langues, qu'il y a cent ans, par exemple. Il est vrai qu'alors il connaissait sans doute mieux ce peu qu'il connaissait, par exemple les auteurs antiques. Il y a eu aussi des périodes dans la vie littéraire de telle ou telle nation, où la littérature, ou certains auteurs, ou encore certaines œuvres d'une autre nation jouissaient d'une sorte de vogue. Mais nos connaissances d'aujourd'hui ont une gamme bien plus large. Il y a eu un temps où les Français ne lisaient, en dehors de leur propre littérature, que des auteurs italiens ou tout au plus espagnols, et les Allemands ne connaissaient au-delà de leurs frontières que des auteurs français. Aujourd'hui, il n'est plus question d'un tel exclusivisme et, au fur et à mesure que s'élargit la connaissance des littératures étrangères, lentement et modestement, il est vrai, mais progresse aussi celle des littératures de langues peu pratiquées. Nous pouvons enregistrer de tels résultats dans la connaissance de la littérature hongroise en France et dans le nombre des œuvres traduites, et nous pouvons espérer à bon droit que la situation ira s'améliorant.

La littérature comparée joue un rôle important dans ce processus de la diffusion des littératures étrangères. Le fait que les sciences littéraires, en dehors de l'étude indépendante de telle ou telle littérature nationale, s'intéressent de plus en plus aux questions générales de la littérature et de l'histoire littéraire, exige des chercheurs la connaissance de plusieurs littératures. Même la plus grande et la plus riche littérature serait insuffisante en elle-même pour que nous puissions déterminer à son aide les questions générales et théoriques de la littérature, les lois de tel ou tel genre, les caractéristiques des périodes ou des tendances littéraires, de façon que nos définitions aient une valeur universelle. Le parfait historien de la littérature serait aujourd'hui celui qui lirait en quelques vingt ou trente langues, mais c'est un rêve impossible. Il est donc besoin de traductions, d'une part, et de l'autre de synthèses des littératures de langues peu accessibles. Notre histoire de la littérature hongroise prétend être un tel instrument de travail. Instrument de travail seulement, car pour une étude approfondie, les spécialistes de la littérature comparée ne peuvent se contenter de pareils manuels. Ceux-là se justifient pourtant, offrant un point de départ pour la connaissance d'une littérature linguistiquement isolée, et orientant le lecteur dans

le choix des sujets qui méritent éventuellement tout l'effort d'une recherche plus approfondie.

Dans sa préface, M. Voisine a loué l'effort que nous avons fait pour présenter la littérature hongroise, dans la mesure du possible, conformément aux connaissances et aux exigences du lecteur français. C'était, comme je l'ai dit au début, notre principal désir, en effet, mais nous sommes restés loin derrière les possibilités. Le pas décisif dans ce domaine ne pourra être franchi que par un auteur français, connaissant la langue et la littérature hongroises et spécialisé dans ce domaine, qui entreprendrait un jour d'écrire l'histoire de la littérature hongroise vue par un Français. De remarquables savants français ont déjà écrit, et de main de maître, l'histoire d'autres littératures, ce qui permet d'espérer qu'un jour sera formé un chercheur français qui sera spécialiste reconnu de la littérature hongroise. Mais pour atteindre un tel objectif, il faut avancer marche par marche ; espérons que le livre présent pourra en être une, malgré toutes ses faiblesses.